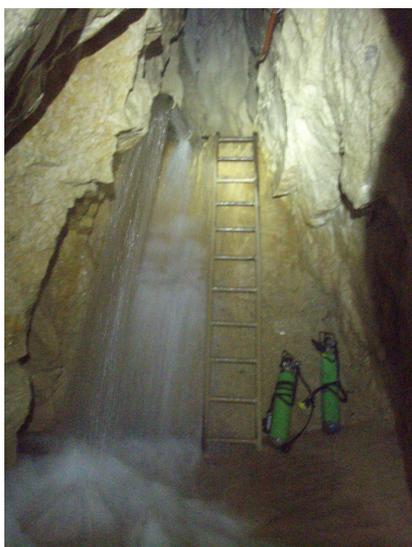


St Aupre ou grotte du Tourniquet.

J'ai obtenu l'autorisation de plongée grâce à Monsieur Mr Allegret Cadet , Maire de la Commune de Miribel les Echelles, en effet on ne peut pas pénétrer (à volo) dans ce réseau d'eau potable pour les communes environnantes.

Il a été à l'écoute et très attentif par la proposition de notre projet, je le remercie encore pour la confiance qu'il nous a accordée.

Un retour prochainement avec une conférence (projection vidéo et de photos) pour les habitants du canton est le minimum d'action que l'on pouvait proposer afin d'aider ces habitants et, de faire partager notre passion.



Barrage du captage.

Ma première reconnaissance.

Les plongées ont débutées au mois d'Avril par un premier contact avec la cavité afin de contrôler le fil d'Ariane en place, et de m'imprégner du profil du siphon. L'accès n'est pas difficile ; 180 mètres de galerie ont été creusés à 80 % dans de la roche, et se finissent au pied d'un barrage artificiel

Un plan d'eau cristalline se développe sur une quarantaine de mètres de long, le lac se termine sur un bloc, une salle de quatre mètres de diamètre superpose le départ du S1. Le fil d'Ariane de 3mm, d'époque, est toujours en place, je débute ma progression dans une diaclase pas très haute dont la roche est sculptée de coups de gouge. Un laminoir s'enchaîne rapidement : il est tapissé en partie basse de galets colmatés entre eux par de la glaise, après trente mètres d'évolution je débouche dans une belle salle plus large que haute, le sol est couvert d'argile compacte, qui réagit au toucher ou à la propulsion des palmes. Je découvre ce lieu magnifique où la visibilité est de 10m environ, un autre passage bas mais large j'ouvre devant moi une petite étroiture me demande de jouer des coudes ; la hauteur est d'environ 60 cm. Je progresse ainsi dans une galerie , où

s'enchaînent laminoirs et salles. Je pousse ma reconnaissance jusque 200m environ ; je m'arrête devant un autre laminoir plus bas , d'environ 90 cm, la largeur plus de cinq mètres , dont par contre le sol est couvert d'argile, je garde cette portion du réseau pour la prochaine fois.

Le bilan est très positif, j'ai identifié trois départs en plafond dans les salles qui doivent mener à une cloche d'air voir peut être à une arrivée d'eau. Un départ à droite à la cote 190m est très intéressant il mesure environ 80 cm de diamètre la roche est sculptée de coups de gouges indicateurs d'arrivée d'eau.

Plusieurs sorties ce sont enchaînées : topographie et vidéo subaquatique. Au cours d'une sortie, Manu Tessane et moi avons évolué dans le laminoir terminal afin de voir le terminus de notre Freddo Poggia « national ». Cette galerie du réseau n'est pas simple à plonger : deux paramètres morphologiques limitent le nombre de plongeurs dans cette branche.

La première raison est la visibilité de dix mètres à l'aller et de cinquante centimètres au retour voir nulle si l'on est à deux. De la glaise et du sable composent essentiellement le conduit, alors chaque coups de palmes même superficiels soulèvent une grande quantité de sédiments.

Le deuxième paramètre est la morphologie de la galerie : c'est un laminoir dont la largeur peut excéder les sept mètres avec une hauteur moyenne d'un mètre, à la cote 240 m ; un passage a une hauteur de 50 cm, sur cinq mètres de long, cette étroiture est en forme de cuvette avec du sable au fond ; au retour, avec 30 cm de visibilité , on à l'impression d'être une tortue ensablée qui gratte le passage pour se dégager ; lieu à déconseiller aux plongeurs non aguerris aux techniques de plongée latérale sans visibilité ! .

Le terminus est situé à la cote 290 m, à moins 1 m de profondeur ; la surface n'est pas loin, mais le problème est que la section de la galerie fait 30 cm de haut sur 2 m de large, la suite est possible en grattant le plancher, qui est plein de gravier. ce travail de désobstruction au fond du réseau n'est pas gagné en raison de la progression et de la visibilité ; on garde cet objectif pour plus tard.



Découverte en 2010.

Manu Tessanne et moi nous sommes attaqués à la branche latérale à 180m de l'entrée. J'ai réalisé une première reconnaissance dans ce conduit très intime, dont la section ne dépasse pas les 80 cm, la roche y est par contre très claire : ce qui indique une mise en charge dans cette portion de réseau. J'ai exploré ce conduit sur une dizaine de mètres, Damien Vignole, invité une journée avec Laurent Chalvet, ont avancé sur une dizaine de mètres supplémentaire ; un problème technique sur un détendeur les a contraints à faire demi-tour. La section est légèrement descendante, mais toujours petite : environ 80 cm de diamètres , mais au terminus la galerie à l'air de s'agrandir. Manu Tessanne à poursuivi seul l'exploration , au vu des dimensions intimes de cette galerie ; il est plus risqué de plonger à deux que seul. Je lui laisse le soin de raconter son exploration.



Lac avant le S1.

Plongée du jeudi 7 octobre 2010-10-30

Cela fait deux semaines que David Bianzani et moi avons programmé de plonger avec Baptiste Beneditini et Claude Benistand , au Tourniquet ce jeudi 7 octobre. La nouvelle de l'accident d'Eric Establie à la Dragonnière de Gaud en Ardèche donne une ambiance particulière à cette soirée plongée, mais nous ne n'annulons pas.

Il est prévu que les trois lascars iront en balade jusqu'au carrefour de 190 m, et regarderont les cloches le long du parcours vers 160 et 180m, tandis que j'envisage de pousser mon terminus dans le boyau d'où sort l'actif, boyau que j'avais parcouru sur environ 40m lors d'une plongée en août.

Arrivée des différents compères, et préparation du matériel, Claude et moi n'avons pas de souci, mais David a oublié sa veste néoprène, (il a pris deux bas de néop !), tandis que baptiste a un souci de matos : bilan : ils vont se partager le

matos et plonger chacun à leur tour tandis que Claude va m'accompagner au départ pour faire de la photo.

Mise à l'eau et départ de plongée pour Claude et moi, je fais la pause pour les photos et après 50m nous nous séparons, je pars pour l'explo, il m'attendent tous à la sortie. Le parcours jusqu'au carrefour de 190m est toujours aussi beau, c'est bien un des plus beaux siphons de Chartreuse.

Arrivé au départ latéral, je laisse mon BI 7,5l que je transporte en déstructuré et je continue avec mes 4l alu bien gonflés que je transporte aussi sur le coté.

J'avance facilement dans le boyau dont les dimensions au départ n'excèdent pas les 80 cm de diamètre, ça pendant 15m, puis ça s'agrandit pour déboucher dans une salle plus confortable de 2,5m de large pour 1,5m de haut et longue de 3m. Au bout de celle-ci commence une galerie plus étroite, remontante par ressauts, avec de nets changements de direction en baïonnette, et des traces de surcreusement montrant que la galerie devait être exondée avant la construction du barrage pour le captage, et que l'actif, s'écoulant alors en régime vadose, y avait creusé des cascades. La galerie de la salle au terminus est environ de section carrée de 1 par 1 avec des zones plus larges permettant de se retourner pour faire demi-tour.

Arrivé a mon ancien terminus, je me colle au plafond et je fais le point de la pression dans mes blocs : 250 bars dans chaque des bouteilles, je suis serein et je peux avancer tranquillement. Je raccorde mon dévidoir et j'attaque la suite. La galerie se resserre et s'incline en forme de parallélépipède couché vers la droite, et la section est de 0,6 a 0,8 m de haut pour 0.8 m de large, ça frotte de partout mais je peux quand même bouger mes biberons, quand ça coince. Avant d'avancer et que la visibilité se dégrade je regarde si je pourrai faire demi-tour plus loin .

De fait, 3m plus loin je vois que cela s'agrandit ; donc je m'engage et j'avance sans trop lutter. Au bout de 3m c'est plus large donc , et ça tourne de façon nette vers la droite , dimension 0.9 m par 0.9 m, et je vois sur 3m, mais, rien pour attacher le fil, tant pis j'avance en déroulant. Au bout de ces 3m je vois de l'air au plafond, je crois à une sortie de l'eau mais ce n'est qu'une cloche de 10cm d'air, zut, je regarde mon profondimètre 1,4m de fond, je me dis que le siphon va sortir et je ne cherche pas a savoir si je pourrais faire demi-tour dans la galerie suivante haute de 70 cm et large de 0,6 m a 0,8 m je vois de nouveau sur 3m, mais pas d'élargissement au bout.

Je m'engage en forçant un peu dans cette partie et ; au bout de ces 3m, la galerie tourne à angle droit sur la gauche, avec un ressaut de 0,5cm pour une ancienne cascatelle ; et, au dessus, je distingue le miroir de surface.

Je réalise que je ne peux pas faire demi-tour et je me précipite vers la surface, déjà pris par le stress. Je ne parviens pas à sortir de l'eau, j'ai les bouteilles qui bloquent au niveau du petit ressaut, j'ai la tête à moitié hors de l'eau. Je quitte le détendeur pour respirer mais je bois la tasse à moitié, je réessaye plusieurs fois en buvant la tasse. La pression monte, je me dis que je ne vais pas pouvoir sortir de l'eau, que je ne peux pas faire demi-tour, et que même si je sors de l'eau je ne sais pas si je pourrai faire demi-tour après...la panique est pas loin.

Finalement les bouteilles se débloquent, je parviens à les faire passer au-dessus de la cascade, et parviens à ramper, je peux lever la tête et je vois que 2m plus loin ça s'agrandit, je pourrai faire demi-tour, ce n'est pas pour autant que la pression tombe. Je rampe dans la zone plus large de ce laminoir remontant, et dès que je le peux, je ferme les bouteilles, je quitte le masque et la capuche, je sue à grosses gouttes.

Les pensées se bousculent et je hurle à haute voix : « Camille, Chloé votre père est un gros connard ! » c'est sûr je panique....

Je décide d'aller visiter la suite pour me calmer, et je parcours environ 20m dans un petit méandre de 1 m de haut pour 0,6 m de large avec un petit élargissement, ça remonte en pente douce avec une cascabelle de 50 cm comme sous l'eau, puis je parviens à une salle, où je peux me mettre debout à la faveur de deux cheminées avec des marmites de plafond, sans suite...je hurle de nouveau et la panique ne passe pas, je regarde la suite de l'actif, il sors d'un laminoir obstrué par des graviers et impénétrable, tout ça pour ça.. Je pense à Eric Establie que nous espérons tous en vie, je me demande comment on pourrait venir me chercher ici...

Je décide de faire demi-tour tout en réfléchissant au retour, et les questions fusent : Comment vais-je plonger, bouteilles au côté comme à l'aller ? ou avec les bouteilles devant en décapelé ?, pour l'avoir déjà fait avec les alu je sais que ça le fait bien. Mais comment vais-je faire avec le fil, que je n'ai pas fixé, et qui est dans une section-piège au niveau des cascabelles, de plus avec une visibilité nulle ... la pression est toujours là ;

D'abord fixer le fil, heureusement il y a un gros bloc coincé au niveau de la salle où je me suis déséquipé, une bonne chose de faite. Je fais une première tentative avec les bouteilles au côté, mais je ne parviens pas à faire demi-tour pour me mettre à l'eau dans le laminoir descendant.

Je quitte de nouveau la cagoule et le masque, et je hurle de colère contre moi.

Je ne peux que tenter le passage en décapelé, je couple les bouteilles ensemble avec plusieurs élastiques, je mets le dévidoir à mon côté, je me mets à l'eau avec les bouteilles dans la main gauche et le fil dans la main droite.

Avec les bouteilles alu qui flottent presque, je pourrai les diriger sans souci. Au moment d'attaquer, je perds une lampe. Retour en marche arrière à la zone plus large, je quitte masque et cagoule, eau froide sur le visage, et tentative de retour au calme, je remets la lampe.

C'est parti pour la troisième tentative, et ce sera la bonne. Une fois dans l'eau aucune panique, que du calme et de la concentration, je bouge une ou deux fois le dévidoir qui frotte sur mon côté, le fil toujours bien en main, tout va vite, et je suis déjà à mon ancien terminus, je sais que les passages les plus étroits sont derrière moi, j'ai plein d'air dans les bouteilles, mètre après mètre les étiquettes sur le fil d'Ariane défilent en direction de la sortie du boyau intime que je nommerai la branche : <l'étroit c'est mon coup de cœur>.

Je vois mes bouteilles dans la grande galerie. Dans ma tête c'est comme si j'étais dehors, l'expérience parle et les gestes sont efficaces, je suis déjà passé sur mes 7,5 litres et je palme vers la sortie. J'ai mille et une pensées en tête, pour mes filles, Charlotte, et pour Eric Establie... Je me dis que je vais demander à David de me foutre une grande claque pour avoir été aussi con et m'être engagé dans cette merde... Je rejoins les copains dehors, j'ai été absent bien plus longtemps que prévu et ils étaient bien inquiets, les questions fusent, une seule reste à laquelle il va falloir répondre :

Pourquoi je suis allé me mettre dans ce trou à rat ?

En accord avec Manu j'ai décidé de diffuser ce compte rendu ; car riche de ce retour d'expérience, je le remercie d'avoir l'humilité de nous faire partager son ressenti avec ses mots. « Je ne me permettrai pas de juger son engagement, ce qui est à retenir au cours de sa plongée, c'est que Manu est quand même resté calme malgré un stress présent il n'a pas cédé, son expérience lui a permis de sortir de cette difficulté. ».

Bilan des plongées : cinq sorties d'équipement, topographie, photo et vidéo, 60 m de première, 350 m de topographie.

Plongeurs présents : François Tourtelier, Manu Tessanne, Laurent Chalvet, Damien vignole, Isabelle Perpoli, Jean Claude Pinna, Claude Benistand, Baptiste Bénéttini, David Bianzani.

Exploration conjointe des Clubs FFS des GEKOS (26) et GUCEM (38).

